II. — M. E. WOLFF : « Mots rares et mots nouveaux dans les *Colloques* d'Érasme ».

M. J. CHOMARAT souligne la somme considérable de travail que représente cette communication en l'absence d'instruments appropriés. Il précise que l'adjectif *lactifluus* appliqué à Saint Bernard est une allusion à l'épithète habituelle *mellifluus* et cite des mots familiers employés dans des acceptions nouvelles. Ainsi, dans *l'Éloge de la Folie, auctores religionis* signifie non pas « auteurs de la religion » mais « fondateurs de la vie monastique ». M. WOLFF ajoute que *linguax* signifie pareillement « bavard » chez Aulu-Gelle mais « polyglotte » chez Érasme.

M. C. MOUSSY fait référence à l'article de C. BALAVOINE, *Le jeu néologique dans les Adages d'Érasme* (*Voces*, I, 1990) et demande si M. WOLFF a trouvé des « mots-valises ». M. CHOMARAT répond que les exemples viennent des *Adages* et non des *Colloques*.

M. J. FONTAINE suggère que ce plaisir des mots vient des comiques latins. En effet, d'après M. WOLFF, Érasme reprend des passages entiers de Plaute. M. FONTAINE ajoute que les diminutifs l'emportent déjà sur les mots simples dans le latin médiéval et qu'Érasme a peut-être eu recours à des glossaires.

M. P. FLOBERT revient sur la définition de « mot rare » : *coqua, propinator* sont des créations naturelles qui pour n'être pas attestées en latin classique ne sont pas forcément des créations d'Érasme.

II.

SÉANCE DU SAMEDI 9 FÉVRIER 1991

Président : M. J. CHOMARAT

L'Administrateur M. A. MICHEL fait remarquer en ouvrant la séance que la diversité des sujets dont elle donne l'exemple ne correspond pas aux vœux de tous. Il souhaite pour l'avenir des sujets couplés permettant quelques séances thématiques. Par ailleurs il se félicite du couplage des réunions des Études Latines avec celles de groupes spécialisés qui attestent de la vitalité de nos études.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. E. REBILLARD, *La détresse du mourant : sa valeur dans les sermons de Saint Augustin* (texte publié dans ce volume).

Le Président félicite l'intervenant pour l'étendue de son érudition sur Augustin et les débats théologiques de son temps. Il regrette toutefois qu'un nom, celui d'Origène, n'ait pas été prononcé, notamment à propos du péché originel.

M. REBILLARD objecte que la position d'Origène apparaît en deçà de celle d'Augustin qui insiste davantage sur la nature humaine.

M. A. MANDOUZE souligne l'excellence d'une méthode qui s'appuie sur des textes précis et bien traduits ainsi que la hauteur de vue dont a fait preuve M. REBILLARD. Il suggère le recours à quelques textes supplémentaires, comme certains passages du *De Cura pro mortuis gerenda*, pour sa proximité de date (419-422) avec le sermon retenu (413-417). On y trouve la même absence de mépris pour le corps, partie intégrante de la nature humaine. Augustin cite Lucain et prend le contre-pied du chant VI de l'*Énéide*, se révélant ainsi anti-païen.

M. REBILLARD remercie M. MANDOUZE de lui signaler les passages du *De Cura*.

M. J. FONTAINE fait remarquer que l'accent mis sur un Augustin théologien et intellectuel ne doit cependant pas faire oublier sa dimension affective. Augustin voit le Christ sur le modèle de sa propre expérience de la mort, lui donnant ainsi sa dimension existentielle et plus « romaine ». Cette horreur de la mort qui unit le Christ aux mortels, à l'opposé du mépris des philosophes grecs pour ce qu'ils estiment une faiblesse, relève de la vision romaine de la *misericordia* et d'un virgilianisme plein de pitié pour la souffrance des hommes.

Le P. TESTARD se dit très satisfait d'une communication qui incite à la réflexion. Il considère comme déterminante l'influence du pélagianisme, qui insiste sur l'autonomie de l'homme tandis qu'Augustin fait ressortir la solidarité organique entre les hommes et la répercussion des actes des uns sur les autres, qu'il s'agisse des conséquences du péché originel ou de l'action du Christ par rapport aux fidèles. Plus que de compassion affective, il faut parler de compassion ontologique : le Christ est *entré* dans l'humanité.

M. A. MANDOUZE abonde dans ce sens : il faut rattacher les sermons à l'*Augustinus minister* et non à l'*Augustinus magister*. Mais le niveau théologique étonnamment élevé de ces sermons autorise à considérer ce lien ontologique comme essentiel.

II. — M. P. LAURENS, *Iris, fille de Thaumas*. Les conditions du déploiement d'un grand style descriptif à la fin de la Renaissance (texte publié dans ce volume).

Le Président admire la virtuosité qui a transformé cette bulle en feu d'artifice et souligne le contraste entre le néant de l'objet et l'effort dépensé pour manifester ce néant.

M. A. MICHEL exprime son admiration pour cet exposé étincelant et fascinant qui témoigne de la richesse de la poésie néo-latine tardive. Il y voit un rayonnement borgésien proche de celui de l'*Aleph*. Il oppose cette description d'animation où tous les moyens de la rhétorique visent à introduire l'humanité dans les images, à l'esthétique d'un ROBBE-GRILLET qui refuse toute sympathie avec l'objet. Une description comme celle de la *Bulla* aboutit à un symbolisme spirituel, à la manière de Claudel, et va à l'encontre des adeptes de la purification de l'image parmi lesquels il range Claudien et Ponge. La permanence de cette opposition atteste l'unité de la poétique.

M^lle^ J. DANGEL souligne que le recours au glyconique latin facilite cette évocation de la vanité et de ce que P. LAURENS a nommé une forme sans forme. D'abord par le recours à l'allitération, fondamentale dans la poésie latine, comme l'a montré M. J. HELLEGOUARC'H en développant la notion de *poeta fabricator*, et dans laquelle il faut voir l'héritage du *carmen* sacré et enchanteur. Ensuite par l'usage d'une rhétorique très construite, qui semble incompatible avec cette légèreté, mais qui ne cesse en fait de se déformer. Enfin, par référence peut-être à la théorie de Lucrèce, selon laquelle les syllabes comme les atomes peuvent subir le *clinamen* et donner ainsi naissance à des mots nouveaux et sans cesse changeants.

M. P. LAURENS remercie M^lle^ DANGEL des précisions et suggestions apportées.